

# LE MAURICO

*DE VENISE,*

PARODIE D'OTHELLO,

PAR C. A. B. SEWRIN.

---

Prix, 15 sous.

---



A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, rue Saint-André des Arts,  
N°. 27.

---

1793.

---

---

## A N E C D O T E

### A S S E Z C U R I E U S E .

L'ESTIMABLE Ducis venoit de donner sa Tragédie d'OTHELLO, ouvrage plein de feu, et l'un de ceux qui font le plus d'honneur au SHAKESPEARE MODERNE, lorsqu'à la seconde représentation, les affiches d'un théâtre de second ordre, annoncèrent la première du *Maurico de Venise*, Parodie.

Le *Triumvirat du Vaudeville*, trois auteurs dont il est inutile de citer les noms, parce que leurs talens sont connus, travailloient à une pièce de même genre, et furent extrêmement piqués de ne pouvoir paroître les premiers; ils n'avoient fait alors qu'esquisser leur canevas; le punch et le café (1) n'avoient point encore échauffé leur imagination, et produit ces saillies heureuses, ces pointes d'esprit, ces étincelles qui brillent de toutes parts dans *Arlequin Cruello*.

---

(1) On sait ou peut-être l'on ne sait pas que quand ces trois favoris des Muses ont arrêté un plan, ils se rassemblent la nuit, prennent force punch et café, embrâsent leur cerveau fécond, et tout en riant, en bûvant, composent les plus jolies choses du monde. C'est au milieu de semblables orgies qu'ont été conçues les charmantes pièces d'Arlequin Afficheur, Arlequin Taquin, Arlequin Machiniste, etc. etc. etc. etc.

„ Quelle contrariété ! . . . . *Maurico* doit  
 „ montrer sa *hideuse* figure avant *Cruella* ! . . . *Un*  
 „ *mauvais rimailleur* passeroit avant les protégés  
 „ de *Phœbus*. . . . Chétif avorton ! . . . . tu  
 „ mourras avant d'être né „.

N'accusons personne , racontons purement  
 et simplement les faits.

Midi sonné ; les Acteurs sont au théâtre ; l'or-  
 chestre est rassemblé ; l'on répète par deux fois  
 la pièce affichée à la porte en gros caractères ;  
 les deux répétitions finies , chacun s'en retourne  
 bien certain de jouer son rôle le soir ; *Mau-*  
*rigo* lui-même s'en va tout *fretillant* , *sautillant* ;  
 à cinq heures les *oisifs* , les *turbulens* , les *en-*  
*vieux* , les *avidés de nouveautés* remplissent la  
 salle ; le spectacle commence par le DEVIN  
 DU VILLAGE ; la musique enchanteresse du Phi-  
 losophe de Genève ne sauroit modérer l'im-  
 patience d'un parterre bruyant ; elle cesse , la  
 toile se baisse , et au grand étonnement de  
 tout le monde , deux minutes après on la relève.  
 Un acteur paroît sur la scène ; que de *ah ! ah !*  
 se font entendre . . . il annonce enfin que  
 le MAURICO DE VENISE attaqué d'une maladie  
 subite , ne peut remplir l'attente du public.  
 C'étoit bien le cas de s'écrier :

*Parturiunt montes , nascitur mus.*

Quel coup ! ô ciel ! . . . fallait-il le prévoir ? . . .

Oui.

Qui croira que l'auteur du *Maurico de Venise* se brouilla à cette époque avec le Directeur du théâtre du Vaudeville , et qu'il se vit forcé de retirer deux ouvrages reçus , dans la crainte de ne les voir joués de dix ans ?

Il essaya par la suite de faire représenter sa *Parodie*. Pour cet effet il avoit composé le couplet suivant , qui devoit être chanté avant l'ouverture , et par lequel *Maurico* rappelloit ainsi sa maladie au Public.

Air : *Je suis Afficheur* , ect.

Avant *Cruello* je suis né.  
 Messieurs , comment se peut-il faire  
 Que *Cruello* soit mon hîné ?  
 Je vais expliquer ce mystère.  
 Me rendant justice à mon tour ,  
 Et de lui craignant quelque niche ,  
 Je tombai malade le jour  
 Qu'on me mit sur l'affiche.

On observa sagement à l'Auteur que son ouvrage avoit perdu le mérite de la nouveauté ; il se contenta donc de livrer cette bluette à l'impression.

---

---

**P E R S O N N A G E S .**

**ARLEQUIN**, Maurico de Venise.

**SALIGO**, surnommé le Dogue de Venise.

**PESANT**, habillé en Scapin.

**MONOTONE.**

**COLOMBINE.**

**CASSANDRE,**

**LÉANDRE.**

**BUVEURS.**

*Le théâtre représente une tabagie.*

*Dans un coin est un grabat.*

---

---

LE MAURICO

DE VENISE,

PARODIE D'OTHELLO,

---

---

SCENE PREMIERE.

SALIGO à cheval sur un tonneau, BUVEURS  
autour de lui.

SALIGO.

Air : Dupont mon ami.

BUVONS, mes amis,  
Vuidons cette tonne,  
Ce sont les profits  
Qu'Arlequin nous donne,  
Pour l'aider dans ses travaux  
A vuidier tous les caveaux.

(Tous les Buveurs répètent ce couplet.)

SALIGO.

Ceci n'est que le vin du bourgeois, mais Arlequin a fait cette nuit une descente chez les Moines, et je ne doute pas que nous n'avalions demain à longs traits le bourgogne et le champagne.

## S C E N E I I.

LES MÊMES, CASSANDRE.

CASSANDRE , *arrivant tout éoufflé.**Air : Des Trembleurs.*

Amis , laissez-là vos verres ,  
 Reprenez vos fronts sévères ,  
 Vos bras me sont nécessaires  
 Pour me venger d'un coquin ,  
 De l'action polissonne  
 Commise sur la personne  
 De ma fille Monotone  
 Par le plus noir Arlequin.

S A L I G O.

Monsieur Cassandre , avant d'accuser Arlequin , êtes vous sûr du crime. . . . .

## S C E N E I I I.

LES MÊMES , ARLEQUIN , MONOTONE  
ET COLOMBINE.

ARLEQUIN , *paroissant le premier.*  
 En est-ce un que d'aimer? . . .

MONOTONÉ , *paroissant ensuite.*

Messieurs, il n'y a que mon père qui trouve du mal dans tout cela. . . Le fait est qu'

*Air : Vins les fillettes.*

A la pépinière  
 Allant un beau soir

C O M É D I E, . . . . . II

Avec mon cher père  
En mantelet noir,

A la pépinière  
Arlequin me vit,  
Et fit de manière,  
Qu'approchant il dit :

» A la pépinière  
» Si demain au soir,  
» Sans votre vieux père,  
» Vous venez me voir.  
  
» Vous saurez, ma chère,  
» Ce qu'il faut savoir  
» Quand fille veut plaire,  
» Et dans cet espoir. . . . »

A la pépinière  
Bientôt retournant,  
j'appris le mystère  
De ce tendre amant.

Il est inutile de vous raconter toutes les jolies choses dont il m'entretint, vous saurez seulement que quand il eut fini de parler. . . .

» Je ne l'entendois plus, et j'écoutois encore.

C A S S A N D R E.

O ciel ! faut-il que ces cheveux blancs soient souillés aujourd'hui. . .

A R L E Q U I N.

Monsieur Cassandre, ne vous désolez pas, je n'ai point déshonoré votre fille. Est-ce



12 LE MAURICO DE VENISE.

parce que je suis noir que vous la croyez perdue ?

» La couleur de mon front nuit-elle à mon coutage. »

M O N O T O N E.

Non vraiment.

C A S S A N D R E , à sa fille.

Tu l'applaudis !... ( *A Arlequin.* )

» Va, cette fille si chère

» Peut tromper son époux , ayant trompé son père.

A R L E Q U I N.

Je n'en crois rien.....

*Air : De Rose et Colas.*

M'aimes-tu ?.....

M O N O T O N E.

Ah comme je t'aime !

A R L E Q U I N.

M'aimes-tu ?...

M O N O T O N E.

Ah comme je t'aime. *bis.*

A R L E Q U I N.

C'est assez pour une scène d'amour.

C A S S A N D R E.

Quoi ! devant moi..... Mais vengez - moi donc , Messieurs , toi , mon cher Saligo , ne me laisse pas dans l'embarras.

SALIGO.

Je serais bien fâché de me brouiller avec Arlequin, il est trop bon garçon. Considérez Monsieur Cassandre, tous les services qu'il a rendus à notre tabagie; combien de fois il s'est exposé pour nous.

» Et dans de grands périls il nous faut de grands hommes.

CASSANDRE.

» La gloire au criminel ne sert jamais d'excuse.

Mais vous déraisonnez tous, ma fille, pour la dernière fois, voyez qui vous voulez suivre ?

MONOTONE.

Mon père.....

CASSANDRE.

Je vous comprends..... Adieu. (*Il sort.*)

ARLEQUIN.

Voilà une drôle de sortie, ma foi: je crois Monsieur votre cher père un peu fou.

SALIGO.

Effectivement, ne le perdons pas de vue, de peur qu'il ne fasse quelques folies. (*Il sort avec tous les Buveurs.*)

ARLEQUIN.

Air: *Vous voyez en moi mon cœur.*

Moi, puisque j'aurai ta main,  
En secret de ton vieux père,

Je cours pour notre festin  
 Préparer bon'chair, bon vin,  
 Et tant, tant, tant, et tant,  
 Qu'à ses yeux enfin, ma chère,  
 S'il nous surprend  
 Pourtant,  
 Mon teint deviendra plus blanc.

---

S C E N E I V.

MONOTONE, COLOMBINE.

MONOTONE.

Eh bien, Colombine ?

COLOMBINE.

Hélas !

MONOTONE.

Que pense-tu de tout cela ?

COLOMBINE.

Hélas !

MONOTONE.

Arlequin n'est-il pas charmant ?

COLOMBINE.

Hélas !

MONOTONE.

Colombine ! . . . ô ciel ! je tremble ? . . .

COLOMBINE.

Qu'avez-vous ? . . .

M O N O T O N E.

Tu ne le devinerois pas.... La mort de ma mère qui me revient tout-à-coup à l'esprit.

C O L O M B I N E.

En effet, c'est bien nécessaire d'y penser à présent. Allons, dissipez-vous....

M O N O T O N E.

Hélas ! ma chère enfant, tu mourras malheureuse,

C O L O M B I N E.

Mademoiselle !

M O N O T O N E.

Hélas ! ma chère enfant, tu mourras malheureuse.

C O L O M B I N E.

Que dites-vous donc là ?

M O N O T O N E.

Ce que m'a prédit ma mère.

C O L O M B I N E.

En vérité, je ne conçois rien à toutes ces frenésies. .... Mais voici votre père.

M O N O T O N E.

Encore !... Retire-toi. (*Colombine sort avec dignité.*)

S C È N E V.

CASSANDRE, *un papier à la main.*

Air : *On vous en ratisse, tisse, tisse.*

Le moyen le plus certain  
De congédier Arlequin  
C'est d'employer l'artifice  
Cet écrit me servira.

M O N O T O N E,

On vous en ratisse, tisse, tisse,  
On vous en ratissera.

C A S S A N D R E.

Air : *Et flon, flon, flon.*

Ciel ! je rentre en furie ;  
Pour la dernière fois . . . .  
Il y va de ta vie . . . . ,  
Signe . . . .

( *Il lève sa béquille pour la forcer à signer.  
Monotone signe.* )

( *Gaîment.* )

Elle a signé, je crois,  
Et flon, flon, flon.

( *Il s'en va en dansant.* )

La rila dondaine,  
Et gai, gai, gai  
La rila dondé.

MONOTONE

MONOTONE, *l'arrêtant.*

*Air : De tous les Capucins du monde.*

J'ai signé, vous devez, je pense,  
Me mettre dans la confiance.

CASSANDRE.

Non, tantôt tu seras au fait,  
Car à présent, ma chère amie,  
Je dois me taire. Ce billet

Est

Le secret,  
De la Tragédie.

Et flon, flon, flon.

Larila dondaine,

Et gai, gai, gai

Larila dondé.

SCÈNE VI.

MONOTONE, *seule.*

Que prétend-il faire de ce billet ? Je ne l'ai pas lu ; à quoi m'y serois-je engagée ; mon père voudroit-il me donner un mari d'une naissance au-dessus de celle d'Arlequin ; il auroit beau faire. . . .

*Air : De M. de Catinat.*

Ah ! je méprise trop ces hommes orgueilleux,  
Par centaines toujours se comptant des aïeux.  
Et qui n'ont rien reçu de ces nobles fameux,  
Que l'opprobre éclatant d'être descendu d'eux.

B

## S C È N E V I I.

MONOTONE , COLOMBINE ,  
LÉANDRE.

COLOMBINE.

Mamselle , un jeune homme est là qui  
demande à vous parler....

MONOTONE.

Un jeune homme !... fais entrer.....

LÉANDRE.

*Air : Malgré la bataille.*

Fille de Cassandre  
Je suis amoureux ;  
Mon nom est Léandre  
Pour vous plein de feux ,  
Votre cœur préfère  
Sans doute Arlequin ,  
N'importe , ma chère ,  
J'aurai votre main .

MONOTONE.

Quoi?...

LÉANDRE.

*Air : Au clair de la lune.*

J'en ai la promesse ,  
Voulez-vous la voir ?  
Sur votre tendresse  
Je compte ce soir.

( Il lui donne un papier. )

Lisez : c'est de la prose..

MONOTONE, lisant.

„ Je jure de renoncer à Arlequin , et d'épou-  
ser qui bon semblera à mon père. „

„ Signé , MONOTONE. „

O ciel !

L É A N D R E.

C'est moi qu'il a choisi. ( Ici Pesant entre , et  
va se cacher sous la table. )

( Suite de l'air. )

Je serai , mamselle ,  
Je ne vous mens pas ,  
Serviteur fidèle  
De tous vos appas.

MONOTONE.

Monsieur , je suis bien embarrassée pour  
vous répondre ; amenez mon père ici. . . .

L É A N D R E.

Votre père ? . . .

Air : *Le cœur de mon Aunette.*  
Mamselle , Dieu sait comme ,  
Pour noyer ses chagrins ,  
Aujourd'hui le bonhomme  
S'est mis entre deux vins.

MONOTONE.

Eh mais oui da ,  
L'on ne saurait trouver de mal à ça.

B 2



L É A N D R E.

Eh mais oui da ,  
Il a fait plus encore que tout ça.

M O N O T O N E.

Qu'a-t-il fait ? . . .

L É A N D R E.

Il s'est porté à des excès si immodérés , qu'il  
court en ce moment les plus grands dangers . . .  
On le conduit en prison . . . . .

M O N O T O N E.

Qu'entends - je ; mon père en prison !

*Air : Réveillez-vous belle endormie.*

Hélas , Monsieur , quelle ressource ,  
Pour le sauver , trouverons-nous ?

L É A N D R E.

Avez-vous besoin de ma bourse ?

Dites-le , mon bras est à vous ,

( *Pesant sort.* )

ou si vous l'aimez mieux , je suis fils de Saligo ;  
j'emploierai tout mon crédit auprès de lui pour  
délivrer Monsieur Cassandre.

M O N O T O N E.

Bon jeune homme ! . . . il semble que le ciel  
vous ait fait tomber des nues pour me rendre  
ce service ; allez , prenez tout , ma croix , mes  
boucles , mon évantail . . . ce sont des cadeaux  
d'Arlequin , je les sacrifie pour sauver mon père ;

je vous rends la promesse qu'il m'avait surprise , faites-en l'usage qui vous plaira.

L É A N D R E.

Je cours , je vole. . . .

M O N O T O N E.

Et revenez bien vite , ou je meurs. . . . .

L É A N D R E , *déclamant.*

Songez , Madame , à vivre , et non pas à mourir. ( *Il sort.* )

S C E N E V I I I.

M O N O T O N E , *scule.*

Mais je réfléchis à présent. . . . .

*Air : Pour la Baronne.*

Quelle imprudence !

Si mon Arlequin apprenoit

Que j'ai reçu dans son absence

Un beau jeune homme. Ah qu'ai-je fait ?

Quelle imprudence !

*Air Ce fut par la faute du sort.*

Tous ses cadeaux , tous ses bijoux

Sont entre les mains de Léandre ,

Qui peut devenir mon époux.

Par l'écrit que je viens de rendre.

L'apparence trompe souvent. . . .

Quoiqu'innocente je m'expose ,

Arlequin croiroit sur-le-champ

Que j'ai donné bien autre chose. ( *bis.* )

Air : *Du petit mot pour rire.*

Pour qu'il n'en soit plus question ,  
 A l'instant de cette maison  
 Sortons sans être vue . . . .  
 Par cette porte on vient ici ,  
 Je crois que par cette autre-ci  
 Je gagnerai . . . .  
 Je gagnerai . . . .  
 Bien plus vite la rue.

( Elle sort à droite. )

S C È N E I X.

ARLEQUIN ET PESANT, *entrant par  
 la gauche.*

ARLEQUIN, *une fleur à la main.*

Air : *Nous nous marierons Dimanche.*

Je n'ai point changé ,  
 Tout est arrangé ,  
 Je l'épouserai Dimanche ,  
 Vois ces gands ,  
 Ces rubans  
 De couleur blanche ,  
 Cette fleur peint son ame pure et franche,  
 ( Il tire des jarretières de sa poche. )  
 C'est toi , mon ami ,  
 Qui prendras ceci ,  
 Et pas plus tard que Dimanche.

PESANT, *d'un air sombre*

Tu ne touches point encore à ce moment où

tu crois être heureux. (*gaiement.*) As-tu donc oublié que la scène se passe à Venise?

(*Il déclame.*)

Avec quel front tranquile on y trahit sa foi,  
Ta maîtresse, Arlequin, n'est pas encore à toi.

A R L E Q U I N.

Tu me fais trembler.

P E S A N T.

Une femme souvent cause plus de malheurs  
Que nos volcans en flammes et nos mers en fureurs.

A R L E Q U I N.

Eh bien, qu'est-ce que tout cela signifie? ça  
doit-il m'empêcher de me marier?

P E S A N T.

Sais-tu souffrir?

A R L E Q U I N.

Oui, je suis homme. . . .

P E S A N T.

Bien sûr. . . . écoute. . . . Monotone est in-  
fidèle.

A R L E Q U I N.

Qu'osez-vous dire, Pesant? . . .

P E S A N T.

La vérité.

## LE MAURICO DE VENISE.

Air : *Mon cousin l'allure.*

A Venise , à Paris ,  
 Mon ami ,  
 A Londres comme  
 A Rome ,  
 A Madrid , à Cadix ,  
 A Tunis ,  
 Par-tout je t'en avertis ,  
 Mon ami ,  
 La femme trompe l'homme ,  
 Mon ami ,  
 La femme trompe l'homme.

ARLEQUIN.

Tu es un imposteur. . . . Monotone est incapable de me tromper.

PESANT.

Air : *La bonne aventure ô gué.*

Vous vous flattez d'un espoir  
 Bien fou , je vous jure ,  
 Elle a le cœur aussi noir  
 Que votre figure

ARLEQUIN.

Ciel ! je suis au désespoir ,

PESANT.

Dans l'instant tu vas savoir ,  
 Ta bonne aventure  
 O gué ,  
 Ta bonne aventure.

( *Il lui donne le papier.* )

ARLEQUIN, lisant.

Que vois-je ?

PESANT, lui donnant la croix, les boucles, etc.

Reconnoissez-vous tout ceci ?

ARLEQUIN.

Eh bien ? . . . .

PESANT.

*Air : Pourriez-vous bien douter encore ?*

Bientôt dans cette même salle  
J'entrai . . . sans trop savoir pourquoi.  
Apprends . . . ô surprise fatale !  
Apprends, mon cher, ce que j'y vois,  
Le beau Léandre à ta maîtresse  
Faisoit si bien, si bien sa-cour . . .

Ma foi.

ARLEQUIN.

Achève . . . .

PESANT.

Peu s'en fallut que sa tendresse  
Ne parût dans un plus grand jour

ARLEQUIN.

La perfide, après . . . .

PESANT.

Je me cache sous la table, et j'écoute.

*Air : On compteroit les diamans.*

La belle, à qui le jeu plaisoit,  
Ne tarda point, je te l'assure,

A lui remettre ce billet  
 Qui la rend envers toi parjure,  
 Et ce qu'en généreux amant  
 Tu lui donnas pour sa parure.

Eh bien, mon garçon. . . .

Cette fleur est-elle à présent  
 L'emblème de son âme pure. (bis.)

[Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Témoin de cette trahison,  
 Aussi-tôt je gagne la porte,  
 Et pour qu'il m'en rende raison,  
 Là, j'attends que ton rival sorte.

Il sort enfin. . . .

Air : *Sur le bruit de vos talens.*

Au collet le saisissant,  
 Avec forcé je le hoche,  
 Et par terre au même instant  
 Il tombe comme un mourant.

Je prends,

Sans perdre de temps,  
 Tout ce qu'il a dans sa poche,  
 Et qu'en zélé confident

(à part.)

Je vous donne. . . hormis l'argent.

ARLEQUIN, à part.

La traîtresse !

PESANT.

Cette petite histoire te rend muet, n'est-il pas vrai ? . . .

ARLEQUIN, *d'un air déterminé comme quelqu'un qui projette quelque chose.*

Suis moi. . . . (*Comme il veut sortir Monotone et Colombine entrent.*)

## SCÈNE X.

ARLEQUIN, PESANT, MONOTONE,  
COLOMBINE.

MONOTONE.

Ah te voilà, mon cher Arlequin.

PESANT.

Laissez-le. . . . Il se fait tard : il a envie de dormir. . . .

MONOTONE.

Une bonne nuit, mon ami, un bon sommeil.

ARLEQUIN, *ironiquement.*

Le vôtre est doux, je pense,

Son calme est fait sur-tout pour l'aimable innocence.

(*En fureur.*)

Sortons, Pesant.

## SCÈNE XI.

MONOTONÉ, COLOMBINE.

COLOMBINE.

Arlequin n'est pas dans son assiette ordinaire ;  
que veut dire ceci ?



M O N O T O N E.

Je n'y comprends rien, il me fuit... As-tu remarqué comme en me parlant, ses yeux étoient enflammés...

Et son sourire affreux m'a fait frémir d'effroi.

C O L O M B I N E.

Sa sortie n'est pas de bon augure.

M O N O T O N E.

Auroit-il quelque soupçon?... Serait-il jaloux?... Ah! mon petit ami, si je le savois; mais non, chassons cette idée, occupon nous de ma mère, et de ce qu'elle m'a dit en mourant.

Hélas!... ma chère enfant....

C O L O M B I N E. *l'interrompant.*

Ah! Mademoiselle, voilà déjà trois fois que vous le dites....

M O N O T O N E.

Si tu raisones encore, je le dirai cinq fois... Allume la lampe... et laisse moi, je ne serois pas fâchée d'être seule.

C O L O M B I N E, *battant le briquet.*

Puisque vous aimez tout ce qui vous rappelle votre mère, chantez donc cette Romance qu'elle vous a apprise.

C O M É D I E.

29

M O N O T O N E.

Elle est trop longue. . .

C O L O M B I N E.

La musique en est jolie.

M O N O T O N E

Oui , mais. . . .

*Air : N'en demandez pas davantage.*

De chanter est-ce le moment ,  
Quand la veille d'un mariage  
Je suis triste , et que mon amant  
Me fait déjà mauvais visage.  
Je détournerai. . . .

C O L O M B I N E.

Prenez un air gai.

M O N O T O N E.

J'en détournerai davantage. *bis.*

C O L O M B I N E.

Dans ce cas , Mademoiselle , voilà votre  
lampe allumée ; puisque je n'ai plus rien à faire  
ici , je vous souhaite le bon soir.

---

S C E N E X I I.

M O N O T O N E , *seule.*

Me voilà seule. . . Je puis donc à mon aise  
m'entretenir de ma mère.

### 30 LE MAURICO DE VENISE,

Air : *Que ne suis-je la fougère*

Mon père , époux tyrannique ,  
Lui causoit tant , tant de maux  
Que douze grains d'émétique  
Lui rendirent le repos.  
Ce fut une fin tragique ,  
Car la bonne femme , hélas !  
Avoit cru que la colique.

#### Sans souffrir

Lui donneroit le trépas..

Enfin un soir après les crises les plus violentes. . . Je ne l'oublierai jamais , une triste et foible lampe éclaireroit cette scène , comme ici elle me répéta :

En rendant l'ame avec une grimace affreuse ,  
Hélas ! ma chère enfant , tu mourras malheureuse.

Il faut avouer pourtant que je ne sais guères ce que je fais ni ce que je dis , ma foi , puisque voilà un lit , il faut au moins s'en servir , il ne doit pas être là pour rien. (*Elle se couche.*) Je suis accablée de fatigue. . . Je baille. . . .

Air : *Tirez le rideau.*

Essayons de nous endormir : *bis.*

Je sens mes bras s'appesantir.

Tirons les rideaux ,

Dondaine ,

Tirons les rideaux ,

Dodo.

## SCÈNE XIII.

MONOTONE, *sur le lit*, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *enveloppé dans son manteau, le chapeau lui couvrant la figure, il s'avance à petits pas.*

Allons, c'est dit, voyons si elle soutiendra long-temps l'imposture... La voilà endormie.

Que ces sombres clartés  
L'embellissent encore à mes yeux enchantés!

Sangodémi! Comment la réveiller? Et parle en criant bien fort...

*Air : d'Ernelinde.*

A ma voix que tout ici tremble.

MONOTONE.

Qu'est-là?

ARLEQUIN, *à part.*

Il faut me contenir, ... (*Haut*) C'est moi, ma petite bonne amie.

MONOTONE, *se levant.*

Et que viens-tu chercher à cette heure-ci, mon cher Arlequin.

ARLEQUIN, *à part.*

Son cher Arlequin... Hein! la coquime...

(*Haut.*) Ma bonne amie , c'est que j'ai quelque chose qui me tourmente.

M O N O T O N E.

Quoi donc ?

A R L E Q U I N.

*Air : De Biribi.*

Ta fidélité , me dit-on ,  
N'est que pure chimère ,  
Il faut détruire un tel soupçon.  
Ton cœur est-il sincère ?  
Je t'en demande bien pardon ,  
La faridondaine , la faridondon ,  
Mais tiens je crains d'être mari ,  
Biribi ,  
A la façon de Barbari.  
Mon ami.

M O N O T O N E.

*Air : Ajamais Colin t'engage.*

Arlequin , ici jé te jure ,  
De n'aimer que toi *bis.*  
Sans être parjurer .  
Je vivrai pour toi ,  
Amour , une flamme aussi pure  
Ne doit s'éteindre qu'avec moi.

A R L E Q U I N.

J'entre en fureur.

M O N O T O N E.

Qu'avez-vous ?

ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Une femme , grand Dieu ! tranquillement perfide ,  
 Nous perce en nous flattant d'un poignard homicide.

MONOTONE.

Je ne vous comprends pas.

ARLEQUIN.

Vous êtes-vous recommandée à tous les saints  
 du paradis ?

MONOTONE.

Pourquoi faire ?

ARLEQUIN, *lui donnant le billet.*

Lisez, . . .

MONOTONE.

Arlequin ! . . .

ARLEQUIN.

Lisez, vous dis-je ?

MONOTONE.

Mais. . . .

ARLEQUIN.

Lisez , lisez , lisez.

MONOTONE, *lisant.*

„ Je jure de renoncer à Arlequin , et d'épou-  
 „ ser qui bon semblera à mon père.

„ *Signé,* MONOTONE.

J'ai lu.

C

34. LE MAURICO DE VENISE ,

ARLEQUIN.

Voyez cette croix , ces boucles , cet éventail

MONOTONE.

Je les ai vus.

ARLEQUIN.

Avez-vous reçu tantôt ici le beau Léandre ?

MONOTONE.

Je l'ai reçu.

ARLEQUIN.

Et vous dites que vous m'aimez , ingrate , vous en faites le serment , perfide , ton Léandre n'est plus ; Pesant m'a rendu le service de le tuer.

MONOTONE.

O ciel ! que dites-vous ?

ARLEQUIN.

Tu lui donnes des pleurs !

MONOTONE.

Je défends l'innocence jusqu'au dernier soupir.

ARLEQUIN, *montrant sa batte.*

Vois-tu bien ce poignard ?

## MONOTONE.

Il faut être bien noir; un français ne ferait pas ça. (1).

ARLEQUIN, lui donnant un coup de sa batte,

Oh! tu peux me dire des injures, tant que tu voudras, vas, je ne rougis jamais.

MONOTONE tombant aux pieds du lit.

Arrêtez, je me meurs.

ARLEQUIN.

Elle se meurt! Ah je sens les remords à présent. Quelqu'un vient ici.

Tirons le rideau,

Dondaine,

Tirons le rideau,

Dodo.

---

(1) C'est ce que dit à haute voix une dame des premières loges au moment où Othello veut poignarder Edelmone.



## SCENE XIII et dernière.

LES MÊMES, CASSANDRE, SALIGO,  
LÉANDRE, ET DES VOISINS tenant la  
plupart une chandelle à la main

CHŒURS.

Air : *De la Boulangère.*

Arlequin , tu peux à présent

Entrer dans <sup>sa</sup> <sub>ma</sub> famille.

ARLEQUIN.

Messieurs , chantez plus doucement ,

CASSANDRE.

Je te donne ma fille.

ARLEQUIN.

Vraiment.

T O U S.

Je te donne <sup>ma</sup> <sub>sa</sub> fille.

CASSANDRE.

2.

Léandre généreusement

T'en fait le sacrifice.

ARLEQUIN.

Comment , Léandre ! est-ce qu'il est res-  
suscité ?

COMÉDIE.

37

LÉANDRE.

D'être mort j'avois fait semblant.

ARLEQUIN.

Au diable l'artifice,

Vraiment,

Au diable l'artifice.

SALIGO.

C'est Pesant seul qui t'a trahi ; mais nous  
l'avons si bien arrangé qu'il ne s'avisera plus de  
jouer les rôles d'intriguant.

ARLEQUIN.

Mais ce maudit billet. . . .

CASSANDRE.

Ça seroit trop long à te raconter. je te l'ap-  
prendrai une autre fois ; ne songeons à pré-  
sent qu'au mariage. Où est ma fille ?

ARLEQUIN.

Elle dort, ne la réveillez pas.

COLOMBINE.

Mais pour une aussi bonne cause.

( Elle ouvre le rideau. )

T O U S.

Ah ! ma fille !

Mademoiselle !

ARLEQUIN.

Qu'ai-je fait ? elle étoit innocente.

## M O N O T O N E.

Air : *J'ai perdu mon âme.*

Messieurs , je suis morte , (bis.)

Messieurs, ne me regardez plus,

Ne m'approchez plus ,

Ne me touchez plus ,

Messieurs, je suis morte. (bis.)

## A R R È T Q U I N.

Ma maudite étoile : (bis.)

M'a fait tomber dans le panneau.

( Il tombe à côté d'elle. )

## S A L I G O.

Pour cacher ce triste tableau,

Qu'on baisse la toile ( 1 ). ( bis. )

---

( 1 ) Au cinquième acte d'Othello le Public cria plusieurs fois de baisser la toile, non que la pièce lui parut mauvaise, mais tant elle lui inspiroit d'horreur, ce qui en augmenta le mérite.

F I N.

